

Fêtes de Mouches & rats d'archives

Livraison n°92

Trad Magazine n°134

Novembre 2010

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

Le cornemuseux de Marmignolles, Bourbonnais, 1882

Marmignolles

Voici le programme du grand concert-spectacle qui sera offert à ses membres honoraires par la Lyre Biachette, avec le concours bienveillant de Mesdames Taste et Moreau, et de MM. Moreau, Létang, Desmazières, Rochon, Taste et Creteau, dans la salle des réunions de la Société, à Marmignolles.

PREMIÈRE PARTIE

Chœur du Trouvère, chanté par la Société.
Ça fait ben mal, lamento, par M. Létang.

Air du Val d'Andorre, chanté par M. Moreau.

Chant du Boucanier, du Château de Barbe-Bleu, chanté par M. Creteau.

Grand Air, chanté par M. Taste.

J'ai que'que chose dans le Dos, chansonnette, par M. Rochon.

Figaro à Marmignolles, scène comique, par M. Desmazières.

DEUXIÈME PARTIE

Patrie, chanté par la Société.

Quatre Filles à marier, chansonnette, par M. Létang.

Le Condamné, chanté par M. Creteau.

Y en a pas beaucoup comme moi, chansonnette, par M. Vallet.

Célèbre Duo des Puritains, chanté par MM. Moreau et Taste.

Le Cornemuseux, chansonnette, par M. Rochon.

Ronde des Montagnards, chantée par la Société.

TROISIÈME PARTIE

Une Chambre à deux lits

Vaudeville en un acte de M. Labiche

Joué par MM. Létang et Lamoureux.

Vous avez ben tous connu,
L'pèr' Larue et sa musette,
Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,
D'puis qu'c't'homm' là n'existe plus,
J'vous assur' que je le regrett',
Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,
Il m'a laissé par testament
Sa musett' pour bouffer d'dans,
Landou landou landou

Refrain :

Doula ri dou dou la ri dou,
dou la ri dou dou dou
la ri dou dou la ri dou
dou dou la ri dou dou dou
la ri dou dou dou ou ou ouin !

J'ons une nouvell' piau dmouton,
Pour orner not' cornemuse, Ouin...
Y'aura pus qu'les deux bâtons
Qu'sont en bois d'cormier bien use,
Ouin...
Malgré ça j'la chang'rais pas
Pour cell' du pèr' Lucas, Landou...

Et j'suis composeux d'chansons
J'ons la mémoire bien heureuse, Ouin...
J'en faisons sur les buissons
Et sur les roses mousseuses, Ouin...
Sur les charm's de Jeanneton
Et la vertu d'Margoton, Landou...

Si l'bon Dieu m'donne un garçon
A la saison des asperges, Ouin...
Tout's les filles du canton
Pourront fair' brûler un cierge, Ouin...
Ça s'ra un gas bien heureux
Car i s'ra cornemuseux, Landou...

Quel désopilant comique que M. Rochon !
Quels éclats de rire il a excités dans toute la salle ! Nos félicitations surtout au *Cornemuseux*. L'auteur de cette chansonnette a voulu garder l'anonyme, mais si nous n'avions pas peur de blesser la modestie de M. Rochon...

Ah, la presse ! Quelle source inépuisable. Vous avez sous les yeux deux extraits de *La Démocratie du Centre*, journal d'obédience socialiste, paraissant à Montluçon (Allier), importante cité ouvrière. Le jeudi 23 mars 1882, un entrefilet annonce le prochain concert de « La lyre biachette » à Marmignolles. Marmignolles est un quartier de la commune de Désertines, voisine de Montluçon ; ses habitants se surnomment *biachets* et *biachettes*, et le bourg de Marmignolles est appelé la Biache (accentuer le a). D'où le nom de la fanfare locale.

Ce lieu est principalement connu dans les répertoires folkloriques du centre de la France par l'entremise d'une chansonnette, *Le cornemuseux de Marmignolles*, à l'incipit connu de tous (*Vous avez ben tous connu, L'pèr' Larue et sa musette, Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin...*) et au refrain d'une portée peu commune (*Dou la ri dou dou la ri dou dou dou ou ou ouin !*). Les paroles intégrales sont rappelées ci-dessus, pour les nouveaux dans le métier. Cette chanson figure dans le répertoire depuis pas mal de temps, car nous en connaissons de multiples impressions (et, hélas, plusieurs enregistrements). MM. Barbillat & Touraine, qui la reproduisent (à la suite d'Hugues Lapaire) en 1930 dans le tome troisième des *Chansons populaires dans le Bas-Berri* mentionnent que *cette chanson [...] ne doit pas remonter à des temps bien lointains*. Ils la qualifient de « chanson-charge » en raison de son excès de naïveté de commande. C'est bien le moins que l'on puisse dire.

Tout cela pour expliquer qu'en lisant qu'au programme du concert sus-nommé figure *Le cornemuseux, chansonnette, par M. Rochon*, j'ai eu un sourire : quoi de plus normal que cette chansonnette soit interprétée dans une soirée récréative dans le lieu même qu'elle est censée honorer ? Quelques jours plus tard, le 29 mars, le compte-rendu est plus explicite, et semble indiquer qu'il s'agit bel et bien d'une création, émanant de la plume de ce M. Rochon, amateur *biachet*.

Alors voilà : il s'agit donc d'une découverte essentielle, la datation précise (au jour près !) de la création d'une « œuvre » immortelle, figurant au Panthéon du folklore français. Et nous savons même qu'elle fut créée dans un contexte mi-music-hall, mi-orphéon. Quel dommage que l'autre chansonnette interprétée ce soir-là par M. Rochon, *J'ai què'que chose dans le dos* (vraisemblablement d'une portée quasi-Claudélienne) n'ait pas connu un succès comparable au *Cornemuseux de Marmignolles*.

Il reste à faire des recherches sur M. Rochon, sa vie son œuvre, et peut-être mettre en chantier la publication de l'intégrale de sa production chantée. Qui s'y colle ? Si ça se trouve, c'est peut-être lui qui a écrit *la Yoyette...*

Plusieurs prolongements nécessaires à cette rubrique. Tout d'abord, tempérons nos ardeurs, ce M. Rochon est-il vraiment l'auteur de la chanson connue sous le titre du *Cornemuseux de Marmignolles* ? Oui et non. Réponse de normand pour une affaire bourbonnaise, mais il y a des raisons. Tout d'abord une fouille dans les collections de l'ami Claude Ribouillault nous a mis en présence d'une *Chanson du cornemuseux* (paroles P. Marius, musique Gustave Chailier), dont voici l'immortel texte :

1.	2.	3.	4.
J'ons eun' novell' piau d'mouton	J'suis compositeur de chansons	J'ons eun' femm' depuis vingt mois	Si l'bon dieu m'donne un garçon
Pour orner ma cornemuse	J'ons la mémoir' ben heureuse	Qui m'suit partout dans la fête	Par les liens du mariage
Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,	Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,	Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,	Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,
Il n'y reste que l'bâton	J'en faisons sur les buissons	La jalous'té vient quéq'fois	La sag' femm' de Besançon
Qu'est un bout d'cornier ben use	Et la rose mousseuse	Y troubler le sang ! la tête	Pourra fair' brûler un ciarge
Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,	Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,	Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,	Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin,
Mais je n'le changerais pas	Sur les charm's de Jeanneton	All' a tort de s'déranger	Car pour que l'gas m'soit venu
Pour celui du pèr' Lucas	Sur la vartu d'Margoton !	Les femm's ne veul'nt point m'manger.	C'est que Dieu l'aura voulu !

Refrain : Lantour lour lour / Tour et lour et lour et lon lon la / Lantour larifla
 Ti di di di da la i ti di a / Ti di di di da la i ti di a / Ti di di di a di da la i a / Ti di li a la la i la
 Ti di di di da la i ti di a / Ti di di di a la i ti di a / Ti di di di a di da la i a / Di di li a la la hi hi

C'est indéniable, ce texte a servi de base au *Cornemuseux de Marmignolles*. D'après le catalogue de la BNF, son dépôt légal a eu lieu en 1873, bien avant 1882 donc. Une biographie du compositeur Gustave Chailier, parue en 1860 cite déjà *Le cornemuseux* parmi son répertoire.

Une hypothèse plausible serait donc que ce brave M. Rochon se soit livré à l'adaptation du texte originel, en supprimant la mention de *la sage-femme de Besançon*, pas assez bourbonnaise, et y adjoignant le premier couplet. Il n'est pas impossible d'ailleurs que ce *père Larue* ait vraiment existé, patronyme réel ou sobriquet, allez savoir, d'autant qu'un Jean Larue, *ménétrier*, œuvre à Reigny (Cher), à une trentaine de kilomètres de Désertines, vers la mi-XIX^e.

Cependant il est à noter que Gustave Chailier – dit *le petit bossu parisien* – a mené une existence itinérante, chantant un peu partout dans notre beau pays. Il aurait donc pu collecter cette chansonnette – en Jura, Besançon oblige ? –, puis la faire sienne sans vergogne. Tout comme les physiciens connaissent la « loi du retour inverse de la lumière » – si la lumière est passée dans un sens, elle peut suivre le même trajet à l'envers – les historiens du culturel savent bien que les transferts culturels entretiennent souvent l'équivoque sur le sens réel de leur propagation.

Secondement, cette interaction *caf'conc'* au folklore, ou vice versa, devrait être interrogée de plus près. Parmi les chansonniers montmartrois se glissent des diseurs et chanteurs « paysans » qui s'appuient sur l'usage du patois pour poser leur personnage, leur « type ». L'anarchisme d'un Gaston Couté s'est appuyé sur son parler beauceron, par exemple. D'autres personnages, d'autres mutations musicales restent à étudier dans ce terrain d'enquête quasi-vierge. Et pour cause : il remet très souvent en doute le « génie populaire » anonyme qui aurait produit telle ou telle chanson ou mélodie...

Citons pour terminer une récente production discographique posant des bases solides pour nourrir la discussion à ce propos, à savoir le CD *Le lilas blanc* (AEPPEM, 2019) où Tiennet Simonnin et Michel Esbelin explorent les répertoires de *caf'conc'* joués dans les bals auvergnats.

Mais un doute me vient : et si le *père Larue* était un cabrettaire ?

Mots-clés

Bourbonnais / XIXe / Chanson / Presse / Imprimé / Folklore